

Préface de l'auteur : Lettre à Thomas More

« Si mes censeurs...vices de tous. »

- 1 (...)Si mes censeurs y consentent, qu'ils se figurent que j'ai voulu me distraire à jouer aux échecs ou, comme un enfant, à chevaucher un manche à balai.
- 5 Chacun peut se délasser librement des divers labeurs de la vie ; quelle injustice de refuser ce droit au seul travailleur de l'esprit ! surtout quand les bagatelles mènent au sérieux, surtout quand le lecteur, s'il a un peu de nez, y trouve mieux son compte qu'à mainte dissertation grave et pompeuse. Tel compile un éloge de la Rhétorique ou de la Philosophie, tel autre le panégyrique d'un prince ou une exhortation à combattre les Turcs ; il y a des écrivains pour prédire l'avenir, d'autres pour imaginer des questions sur le poil des chèvres.
- 10 Rien n'est plus sot que de traiter avec sérieux de choses frivoles ; mais rien n'est plus spirituel que de faire servir les frivolités à des choses sérieuses. C'est aux autres de me juger ; pourtant, si l'amour-propre ne m'égare, je crois avoir loué la Folie d'une manière qui n'est pas tout à fait folle.
- 15 À qui me reprocherait de mordre, je répondrais que l'écrivain eut toujours la liberté de railler impunément les communes conditions de la vie, pourvu qu'il n'y fit pas l'enragé. J'admire la délicatesse des oreilles de ce temps, qui n'admettent plus qu'un langage surchargé de solennelles flatteries. La religion même semble comprise à l'envers, quand on voit des gens moins offusqués des plus gros blasphèmes contre Jésus-Christ, que de la plus légère plaisanterie sur un pape ou sur un prince, surtout s'ils mangent son pain.
- 18 Critiquer les mœurs des hommes sans attaquer personne nominativement, est-ce vraiment mordre ? N'est-ce pas plutôt instruire et conseiller ? Au reste, ne fais-je pas sans cesse ma propre critique ? Une satire qui n'excepte aucun genre de vie ne s'en prend à nul homme en particulier, mais aux vices de tous..



(Introduction) En 1508, Érasme compose une œuvre étonnante, *L'Éloge de la folie* ; il en avait tracé les grandes lignes en une semaine chez son ami Thomas More. L'auteur a choisi une forme faussement universitaire – une thèse écrite dans un latin volontairement ampoulé –, et, par la voix de l'allégorie de la Folie, il offre aux lecteurs une forte critique de sa société et de son époque. Sa préface se présente comme une lettre, qu'il dédie à son ami Thomas More. Au début de cette préface, il qualifie son œuvre d'« amusement », de « plaisanterie » et il anticipe sur le fait qu'on lui reprochera de « déchirer tout le monde à belles dents ». Il précise alors ce qu'il entend par cette satire et par le sens de son comique.

(Lecture (« Je vous invite à lire... ») (Problématique) : Comment Érasme définit-il sa démarche ? Que lui permet cette « plaisanterie » ?

(Plan) Nous pouvons dégager dans cet extrait quatre parties

- Une première partie la ligne.1 « Si mes censeurs...l'esprit » l.4 : Une simple distraction
- Puis depuis l.4 « surtout quand ...tout à fait folle » l. 10 : Une bagatelle qui mène au sérieux
- Puis depuis l.11 « A qui ... son pain » l.15 : La liberté de railler avec raison
- Enfin, depuis l.16 « Critiquer les mœurs..aux vices de tous. » l.18 : Un texte instructif

(Développement)

(I) Érasme vient de donner la parole à ses détracteurs juste dans les lignes qui précèdent ; Il entreprend alors de minimiser sa démarche et de la réduire à « une simple distraction ». Il s'exprime avec calme et presque avec respect l.1 « Si mes censeurs y consentent » Il évoque un jeu « jouer aux échecs » (« lusisse »= « avoir joué », texte original), et accepte même de se ridiculiser « à chevaucher un manche à balai ». Il ne manque pas d'humour. Il offre de lui-même une image dévalorisante, provoquant un rire moqueur. Il poursuit cette idée par le verbe « se délasser », comme une action normale après un dur travail. Il s'agit juste de se délasser « des divers labours de la vie ». Or ceci lui permet de glisser la notion de liberté « librement », notion qu'il développera plus loin. Il pousse le raisonnement vers l'absurde, en supposant que cette nécessité de délassement pourrait être refusée, « au seul travailleur de l'esprit ». « quelle injustice.. ! ». Il semble ainsi endormir la méfiance du lecteur, en rabaissant ainsi la teneur de son œuvre.

(transition) Après avoir parlé des œuvres de « délassement », Érasme en vient alors à définir leur lien avec le « sérieux ».

(II) Il évoque des « bagatelles qui mènent au sérieux ». le terme « sérieux » reste vague : le sérieux est ce qui est contraire au rire. Dans ce passage, l'auteur dévoile avec prudence la vraie nature de son œuvre, par delà un ton de plaisanterie. Il s'agit bien de mener « au sérieux ». Dans la même phrase, l'auteur va plus loin : son œuvre apportera davantage qu'une « dissertation grave et pompeuse » ; le rythme binaire de cette clause introduit un comique moqueur à l'égard des thèses qui se prennent trop au sérieux. Nous pouvons aussi être intéressés par la petite touche que l'auteur ajoute, à propos du niveau de lecture du lecteur : « s'il a un peu de nez » (« non omnino naris obese ») : le lecteur doit faire preuve de capacité de jugement. A ceci correspondra l'invitation de Rabelais, dans le prologue de *Gargantua*, à être réfléchi, à aller au-delà des apparences, vers « la substantifique moelle ».

Érasme confirme son idée en définissant davantage différents sujets d'écrits, depuis les plus nobles « Éloge de la Rhétorique » (domaine de la spéculation pure) jusqu'au plus ridicule « questions sur le poil des chèvres », en passant par l'éloquence politique « exhortation à combattre les Turcs ». Tous les types de créations littéraires existent, et donc la bizarrerie de la sienne doit être acceptée. Érasme dégage de plus en plus son point de vue : il ne s'agit pas d'un délassement neutre, comme il commence à l'affirmer avec un parallélisme : « Rien n'est plus sot...mais rien n'est plus spirituel », et il précise : « faire servir les frivolités à des choses sérieuses ». C'est la clause de la phrase, qui reprend le terme « sérieux ». A cette clause répond une autre clause, sous forme de litote « loué la Folie, d'une manière pas tout à fait folle ». Cette litote nous confirme que la démarche de l'auteur est très sérieuse et bien fondée sur la raison. Érasme reste très mesuré en disant « si l'amour-propre ne m'égare » et l'on peut apprécier cette humilité.

(transition) L'auteur a donc introduit l'idée d'un travail sérieux. Il en précise maintenant le degré.

(III) Il anticipe sur l'idée d'un écrit violent l.11 « me reprocherait de mordre ». L'image de la morsure du chien n'est pas sans rappeler les cyniques de l'Antiquité, dont le ton satirique devenait mordant, (kunos, en grec = le chien). La réponse de l'auteur est personnelle « je répondrais » l.11, et est construite sur deux points : liberté de railler, mais ne pas y faire l'enragé « pourvu qu'il n'y fit pas l'enragé ». La liberté de railler doit être guidée par la raison. Son œuvre ne sera donc pas construite sur le ressentiment, ni menée par la colère. Le jugement personnel continue l. 12 « j'admire » et présente un reproche, sous une forme ironique « la délicatesse des oreilles » ; Érasme dénonce l'hypocrisie d'un langage qui, n'acceptant plus la critique, est devenu « surchargé de solennelles flatteries ». Cette formule met en arrière-fond presque un comique digne de Molière : *Le Bourgeois gentilhomme*, *Le Malade imaginaire* ont développé ce langage flatteur et faux. L'auteur introduit ce reproche dans le domaine de la religion, mettant le doigt sur l'hypocrisie de Chrétiens « moins offusqués des plus gros blasphèmes contre Jésus-Christ » - le superlatif « des plus gros » est puissant, « que de la plus légère plaisanterie sur un pape ». L'auteur montre que l'on se trompe de cible, et que l'on a perdu l'essentiel. Il est temps, pour l'auteur de remettre de la raison dans la raillerie. La phrase se termine sur la notion d'intérêt : « surtout s'ils mangent son pain » l.15 ; les critiques fonctionnent selon l'intérêt.

(transition) Après ces remarques sur les erreurs de jugements, Érasme poursuit avec un autre argument : il n'attaque personne en particulier

(IV) Une question rhétorique amène la dernière idée, l.16 « Critiquer les mœurs des hommes sans attaquer personne nominativement, est-ce vraiment mordre ? » La réponse est sous une forme interro-négative ; « plutôt instruire et conseiller (docere et moneo) ». Le rythme binaire est important ; il s'agit donc d'enseigner. Nous sommes dans un délassement porteur de sens et d'analyses. L'auteur termine sur l'assurance qu'il se soumet lui-même à sa propre critique, « sans cesse » et il confirme l'objet de l'œuvre « les vices de tous ».

(Conclusion) Ainsi cette préface, qui commence sur un ton amical, introduit des notions très importantes à la fin : liberté de railler, avec raison, pour « instruire et pour conseiller ». Le rire ici sera souvent amer devant le constat des grandes contradictions et erreurs des hommes. *L'Éloge de la folie* sera un ouvrage mis à l'Index en 1557 par la Contre-Réforme.

(...On ne naît pas homme, on le devient)

≠ Simone de Beauvoir